

GLIÈRES ET VERCORS.

Sur le Drapeau unique des Bataillons de Chasseurs, l'inscription « Les Glières 1944 » est la seule qui rappelle les combats de la Résistance et de la Libération auxquels ont pourtant participé de nombreux bataillons de Chasseurs, soit dans les maquis, soit dans les combats de la frontière des Alpes.



(Les autres inscriptions du Drapeau relatives à la Seconde Guerre Mondiale sont : Norvège 1940 – Blarégny 1940).

Dans l'opinion publique, le maquis des Glières est le plus connu des maquis français. Sa notoriété, exploitée par les hommes politiques - tout récemment par les Présidents Macron et Sarkozy - amène à se poser la question de savoir ce qui fait cette notoriété et de la comparer à celle du Vercors qui n'a jamais bénéficié de la présence d'un Président de la République lors des commémorations annuelles des

combats, a fortiori en cette année du 75^{ème} anniversaire.

Qu'est ce qui fait la singularité de ces deux hauts lieux des maquis de la Résistance ?

1. La genèse et l'organisation du maquis.

Le Vercors s'est structuré rapidement, dès la mi-1943, à partir de deux initiatives qui ont convergé vers une organisation bicéphale civilo-militaire qui a duré plus d'une année. Elle a permis au maquis de vivre au milieu de la population, d'assurer son ravitaillement, sa sécurité et de se préparer au combat avec un plan stratégique.

Aux Glières, le maquis s'est constitué assez tard, sous la pression des circonstances. Il n'a duré que 54 jours. Les civils sont absents, malgré une tentative de créer une autorité civile de la Résistance en Haute Savoie en 1943. Le maquis des Glières sera militaire !



À l'origine, il y a la personnalité hors du commun du commandant Jean Valette d'Osia. Il reçoit le commandement du 27^{ème} BCA en août 1940. Il entreprend de camoufler du matériel, des armes et des munitions entreposés dans des dépôts clandestins. Il insuffle à ses cadres et à ses chasseurs l'idée de la Revanche et de la Résistance.

(Père de notre regretté camarade de promotion Jacques, cet officier d'élite a fait ses preuves au feu lors de la Première Guerre mondiale. Fait prisonnier en juin 1940, il s'évade, et repris, s'évade à nouveau, pour rejoindre la zone libre).

Il continue son action, dans la clandestinité après l'invasion de la zone libre. Sollicité par les mouvements de résistance et l'Armée Secrète (AS du général Delestraint), il prend la tête de la Résistance en Haute Savoie.

Différents maquis se constituent, essentiellement des locaux dont des FTP et des réfractaires au STO. Il n'y a pas de maquis organisé à ce moment-là aux Glières. En septembre 1943, Valette d'Osia est arrêté par les Allemands.

(Il réussit une évasion spectaculaire du train qui l’emmène à Paris. Revenu en Haute Savoie, il est cependant grillé et doit rejoindre Londres puis Alger).

En octobre 1943, une mission alliée est envoyée, composée d’un britannique du SOE et du capitaine Rosenthal du BCRA en vue d’étudier le parachutage d’armes au profit de la Résistance envisagé maintenant par Churchill. Ils homologuent le plateau parfaitement situé pour les parachutages de nuit, avec des repères bien visibles pour les pilotes et la possibilité de larguer sur une zone isolée et sécurisée.

La mission des Glières est d’assurer la réception et la répartition des parachutages en garantissant la sécurité de la zone le temps nécessaire. Le lieutenant Tom Morel en est le responsable.



Le lieutenant Tom Morel

(28 ans, Saint-Cyrien de la Promotion Maréchal Lyautey, ancien chef de la SES du 27^{ème} BCA. Personnalité lumineuse, d’un enthousiasme inébranlable, il sera un chef révérent, au commandement exigeant mais humain, qui s’imposera naturellement. La promo 1987 1990 de l’ESM porte son nom).

Mais Rosenthal a d’autres vues, poussé par le BCRA et le CFLN. Il s’agit de créer une zone libérée, sous contrôle exclusivement français, d’où les maquisards pourraient mener des actions contre l’occupant. L’objectif est de prouver aux Alliés et au monde que la France résistante en est capable. Il réussit à en convaincre les chefs, allant jusqu’à promettre le largage de parachutistes.

(« *Considérons Glières comme tête de pont, parachuterons un bataillon. Si opération réussie, parachuterons en masse* », promet-il en mars).

On retrouve là le genre de promesse inconsidérée qui a été faite aussi au Vercors, impliquant de tenir le terrain en prévision des actions aéroportées attendues.

2. Le site

Les deux sites présentent des caractéristiques communes mais parfois des différences :

- Le relief et les vallées qui bordent les deux plateaux et les accès difficiles et facilement contrôlables en font une sorte de forteresse. Toutefois, les Glières sont dépourvus de routes (du moins à l’époque), les voies d’accès ne sont que des chemins de montagne surtout utilisés l’été pour les alpages. L’altitude moyenne des Glières est légèrement plus élevée que celle du Vercors, ce qui accentuera l’effet du climat très enneigé au début de cette année 1944 ;
- Contrairement au Vercors, les Glières sont pratiquement dépeuplées en hiver et les quelques hameaux, fermes et villages sont répartis à la périphérie. Les maquisards devront utiliser les chalets d’alpage peu adaptés au climat hivernal ;
- Les ressources propres du plateau des Glières sont quasi inexistantes (surtout en hiver), tout devra venir de l’extérieur.

3. La constitution du maquis

Ordre est donné à la fin du mois de janvier de regrouper les maquis de Haute Savoie sur les Glières. Cette nouvelle orientation est un brin improvisée, le temps manque et la coopération avec les civils, si utile dans le Vercors, n’est pas organisée, même si la complicité de la population est acquise.

Début février, le « bataillon des Glières » compte environ 200 hommes : recrues locales, réfractaires du STO. Deux groupes FTP (une centaine d'hommes) et une cinquantaine de Républicains espagnols se joindront par la suite. L'effectif augmentera progressivement pour atteindre environ 460 au final. L'encadrement est en partie assuré par des anciens du 27^{ème} BCA (officiers et sous-officiers). Morel instaure une discipline toute militaire.



Prise d'armes en mars sur le plateau

La présence de FTP (au Vercors il n'y en avait pas) posera parfois quelques problèmes du fait de leur subordination à leur

propre hiérarchie très politisée. Mais le moment venu, ils seront loyaux et se battront bien.

Les parachutages sont prévus en fonction des phases de la lune vers le 15 février et le 10 mars. Il faut tenir le plateau pendant tout ce temps-là. Le maquis n'a pas de liaison avec Londres alors que le Vercors disposera de liaisons radio avec Londres et Alger. Les liaisons internes sont difficiles (liaisons à ski) et le ravitaillement exige de longues marches épuisantes dans la neige. Les conditions de vie sont très dures..

4. Les forces de l'ordre de Vichy et l'intervention allemande.

Alors que dans le Vercors, les forces de l'ordre vichistes se sont limité à des incursions et à des infiltrations à la recherche de renseignements, en Haute Savoie, c'est une véritable opération qui est engagée pour détruire les maquis. Des forces importantes sont rassemblées : gendarmes mobiles, GMR, forces de police et surtout la Milice (au total environ : 3 000 hommes). L'état de siège est proclamé début février et les actions pour réduire le maquis sont engagées, mais une partie des forces de l'ordre est réticente à attaquer leurs compatriotes (notamment les gardes mobiles).



Le capitaine Anjot

Finalement les Allemands qui surveillent de près les opérations et en constatent le peu de succès, décident de prendre les choses en mains à la suite des parachutages (Darnand lui-même a demandé leur intervention). Ils entreprennent le bouclage par les unités de la 157^{ème} Division de Réserve (que nous retrouverons dans le Vercors) aidées

par la Milice. (environ 2 000 h).

Ils commencent par détruire systématiquement les chalets d'alpage par bombardement aérien et artillerie puis, à partir du 26 mars, lancent l'assaut. Après que les Allemands aient percé les défenses, le capitaine Anjot estime que l'honneur est sauf et donne l'ordre de dispersion. Cette décision, similaire à celle prise dans le Vercors, avait déjà été envisagée par Morel.

(Le capitaine Anjot, ancien du 27^{ème} BCA, a succédé à Morel assassiné le 9 mars).

5. La guerre des ondes.

Dès le début février, l'affrontement par ondes interposées se déchaîne entre le porte-parole de Vichy, Philippe Henriot, et celui des Français libres, Maurice Schumann. Radio Paris passe sous silence l'intervention allemande et crie à la

victoire des forces de Vichy sur un « ramassis de lâches terroristes communistes et étrangers » qui se seraient rendus sans se battre. Au contraire, Radio Londres et Radio Alger glorifient la résistance des patriotes qui auraient tenu deux semaines face à une division alpine de la Wehrmacht au complet, soutenue par des Waffen-SS et appuyée par une forte artillerie et une nombreuse aviation. *«Il est indéniable que la douloureuse épopée des Glières eut un retentissement considérable [...] Les conséquences en furent un affermissement de prestige pour le gouvernement de la France libre et un appui accru pour nos mouvements » (Alban Vistel dans La nuit sans ombre).*

Un nouveau parachutage sur le plateau le 1er août permit aux résistants de libérer la Haute-Savoie dès le 19 août 1944, avant même l'arrivée des troupes alliées.

6. Conclusion.

120 maquisards (et 20 sédentaires) sont morts (tués au combat, mais pour plus de la moitié d'entre eux après les combats, sous la torture, fusillés ou déportés) ; tous les officiers, sauf un, y ont laissé leur vie. De leur côté, les Allemands n'ont que 7 blessés et 3 tués (selon l'historien allemand Peter Lieb). Les pertes des forces vichistes sont de l'ordre de 150 tués.

Du Vercors, l'opinion garde la mémoire de la brutalité allemande et l'idée plus ou moins confuse et douloureuse du « maquis abandonné ».

C'est différent pour les Glières dont on garde l'image presque légendaire qu'a édiée la BBC du combat qui a été mené. *« Une défaite des armes peut être une victoire d'opinion ... Cette légende, qui sait s'ils l'auraient vécue de la même façon et jusqu'au bout, comme ils l'ont fait, s'ils n'avaient su - ou cru - que la France entière les regardait ? » (Jean-Louis Crémieux-Brilhac dans la Revue d'Histoire de la Seconde Guerre Mondiale 1975).* De nos jours, incontestablement cette image a survécu dans l'opinion (« Bir-Hakeim en France »). Cela n'a pas empêché les polémiques habituelles !

Le caractère imposant du Monument National de la Résistance du Plateau des Glières inauguré en 1973, monument qui n'a pas d'équivalent dans le Vercors (écartelé entre deux départements), constitue un symbole fort, à la mesure de la fierté d'un département, la Haute Savoie, qui a pris l'initiative de le réaliser.

Philippe COSMAO DUMANOIR

NB : À côté d'autres sources, j'ai largement utilisé l'article de Jacques Golliet dans les Actes du Colloque « *Les militaires dans la Résistance – Ain – Dauphiné – Savoie - 1940 1944* ». qui s'est tenu à Grenoble en novembre 2008.(Présence de la Vercors au colloque : Ribiollet, Martre, Mounier et moi-même).